



01

Petit mais costaud !

«marina.ch» s'est entretenu avec le Fribourgeois Benoît Alt trois semaines avant le départ de sa première Mini Transat, qui aura lieu le 24 septembre. À l'heure actuelle (mi-octobre), la plupart des navigatrices et navigateurs se trouvent à La Palma après la première étape et se préparent pour la suite de la régata.

Tania Lienhard | @màd

En cette journée de fin août, le temps est venteux et il pleuvine de temps en temps. Le lac de Neuchâtel est plutôt calme pour de telles conditions, tout comme le restaurant Le Nomade au port d'Estavayer-le-Lac. Seules les deux sympathiques femmes derrière le comptoir sont encore présentes dans la salle. Puis, à 16 heures précises, la porte s'ouvre et Benoît Alt entre. Dans un peu plus de trois semaines, il traversera l'Atlantique sur un petit bateau de 6,5 mètres aux côtés de 89 autres skippers, dont les Suisses Markus Burkhardt et Felix Oberle (voir encadré). Tout au long de notre entretien, une certaine anticipation se lit sur le visage du jeune navigateur fribourgeois.

La Mini Transat a toujours attiré les aventurières et les aventuriers, dont beaucoup rêvent d'une carrière en voile, la classe Mini étant réputée comme une porte d'entrée dans le monde de la course au large. Benoît Alt ne fait pas exception et nourrit déjà des projets après la célèbre régata en solitaire en 2023: «J'installerai l'année prochaine des foils sur mon bateau», explique-t-il. S'il réussissait vraiment à gagner en vitesse grâce à cela, il serait l'un des premiers de la classe Mini à y parvenir, car les Mini équipés de foils n'ont pas encore su prendre l'avantage, du moins jusqu'à présent. Benoît Alt souligne toutefois qu'il se concentre sur le présent: «Je me focalise tout d'abord pleinement sur le défi actuel.» Le Fribourgeois n'ayant encore jamais traversé l'Atlantique à la voile, la Mini Transat constituera une expérience toute particulière pour lui. Après la Route du Rhum l'année dernière, il avait en fait prévu de rentrer en France sur un Class40 depuis la Guadeloupe afin d'être mieux préparé pour son prochain défi. Mais les deux skippers avec lesquels il avait rendez-vous pour la traversée ont dû renoncer très tôt à la course et n'ont pas pu se rendre aux Caraïbes. «Je suis alors rentré chez moi en avion», raconte Benoît Alt. À la question de savoir ce qu'il compte faire pendant les trois semaines avant le départ de la Mini Transat, il répond avec un sourire: «Dormir, dormir, dormir». Car le navigateur sait pertinemment que le confort ne sera pas au rendez-vous à bord du Mini: «On ne peut même pas s'allonger sur ces bateaux tellement ils sont petits», souligne-t-il.

Optimiser le bateau

Contrairement aux deux autres navigateurs suisses qui prendront le départ de la Mini Transat, Benoît Alt y participera dans la catégorie «prototype», tandis que Markus Burkhardt et Felix Oberle seront dans la catégorie «série». Cette dernière se caractérise par des règles plus strictes en ce qui concerne



02



03

01-03 Benoît Alt poursuit de grands objectifs avec son petit bateau.

les optimisations et les transformations des Mini. Des restrictions qui ne conviendraient pas à Benoît Alt: «Je voulais absolument faire partie des protos, car j'aime bricoler sur mon bateau.» Contrairement à beaucoup de ses camarades, le constructeur naval de formation savait en effet comment réparer un bateau avant même de pouvoir le naviguer. «Je n'étais pas particulièrement bon élève et je voulais apprendre un métier où je



- 01 Après la Mini Transat, Benoît Alt veut équiper son Mini de foils.
 02 Markus Burkhardt a totalement changé sa vie et se consacrera désormais entièrement à la voile.
 03 Felix Oberle a pour objectif de se hisser dans le top 5 de la Mini Transat 2023.

pourrais utiliser mes mains. J'ai donc commencé un apprentissage au chantier naval Bernard Périsset à Estavayer-le-Lac. C'est au cours de ma formation que j'ai entendu parler pour la première fois de la Mini Transat. Ça m'a fasciné, et j'ai donc passé le permis lac et le permis mer. Contrairement à beaucoup d'autres, je n'ai donc pas grandi sur un bateau, mais j'ai découvert la voile relativement tard.»

Le jeune navigateur travaille depuis trois ans déjà sur son projet de transatlantique pour lequel il a fondé l'Association Benoît Alt: «Au début, tout était une grande aventure pour moi. J'ai quitté mon travail pour me préparer à 100 % à la Mini Transat. Aujourd'hui, il ne s'agit toutefois plus d'un projet d'aventure, mais d'un projet de performance. Mon objectif est de finir au moins parmi les trente premiers lors de ma première participation à l'automne 2023», explique Benoît Alt, avant d'ajouter qu'il aimerait ensuite construire petit à petit sa future carrière de navigateur. «Des projets de plus grande envergure signifient également beaucoup plus d'argent. Et pour cela, il faut travailler dur». Et le Fribourgeois parle en connaissance de cause, car en tant que chef de son propre projet, il gère tous les domaines de son association. Bien qu'il puisse compter sur quelques aides, c'est lui qui discute en fin de compte avec les potentiels sponsors. C'est également lui qui bricole sur son Mini tout en étant responsable de la communication. Chose qui n'est d'ailleurs pas inhabituelle pour la classe Mini, qui doit en effet sa grande popularité également au fait qu'elle s'avère abordable pour les navigatrices et navigateurs qui disposent de peu de ressources financières. Mais pour maintenir les dépenses au plus bas, il faut aussi mettre la main à la pâte

autant que possible. «J'aime beaucoup faire ça. J'éprouve un grand plaisir à diriger mon propre projet», explique Benoît Alt à ce propos, tout en précisant qu'il n'est pas toujours facile d'avoir à «se vendre» auprès des sponsors potentiels: «Ma tactique est de ne pas essayer de me vendre en tant que personne, mais de vendre l'histoire qui se cache derrière mon objectif de transatlantique.» Trouver des investisseurs est d'autant plus difficile lorsque le bateau, comme celui du Fribourgeois, ne compte pas parmi les plus récents ni les plus rapides. Construit en 2008, le Mini de Benoît Alt a toutefois déjà traversé six fois l'Atlantique et s'est révélé très robuste. Il peut même compter à son palmarès une victoire à la Mini Transat. «Le fait que mon Mini soit un peu plus vieux n'est pas un problème pour moi. D'un point de vue écologique et économique, je pense qu'il est plus judicieux de naviguer sur un bateau d'occasion que d'en construire un nouveau, car je peux optimiser beaucoup de choses moi-même.» En l'entendant parler de son projet, on ressent que le jeune navigateur fribourgeois a hâte de larguer les amarres et de mettre le cap sur la Guadeloupe.

À la dernière question de savoir ce qu'il va faire en premier une fois arrivé en Guadeloupe, Benoît Alt ne répond pas «dormir» ou «bien manger». Non, il répond: «Être fier.»

www.benoitalt.ch

Le départ de la deuxième étape en direction de la Guadeloupe est prévu pour le 28 octobre à La Palma. Sur le site www.marina.ch sous la rubrique «Blog», les participants suisses livrent dans un rapport intermédiaire exclusif leur expérience lors de la première étape.

D'autres Suisses à la Mini Transat

lit. Markus Burkhardt a découvert sa passion pour la voile sur le tard en participant il y a dix ans à un événement d'entreprise sur un voilier en Croatie. Pris de passion depuis lors, il a suivi des cours de voile et s'est plongé à fond dans ce nouveau hobby. Alors âgé de plus de 40 ans, il est ensuite passé à la classe Mini en se retrouvant par hasard en 2019 sur place lors du départ de la Mini Transat. «J'étais vraiment fasciné et, à peine rentré chez moi, je me suis acheté un Mini», raconte-t-il en riant. Il y a un an, il a démissionné de son poste de cadre pour se concentrer sur le défi de la Mini Transat et entend bien faire valoir tous ses atouts. Étant donné qu'il navigue sur un bateau plus ancien, il sait qu'il ne pourra pas rivaliser avec les plus rapides, mais compte mettre à profit sa grande expérience: au cours des dix dernières années, il a réalisé plus d'une fois le tour du monde à la voile – en termes de milles marins. Parallèlement à son projet de Mini Transat, Markus Burkhardt a en effet fondé la société Aloha Sailing (www.aloha-sailing.com) avec laquelle il organise des traversées de milles et des convois, aide à la préparation de croisières ou de régates, donne des cours particuliers pour le permis mer et aide les équipages à interpréter les données météorologiques.

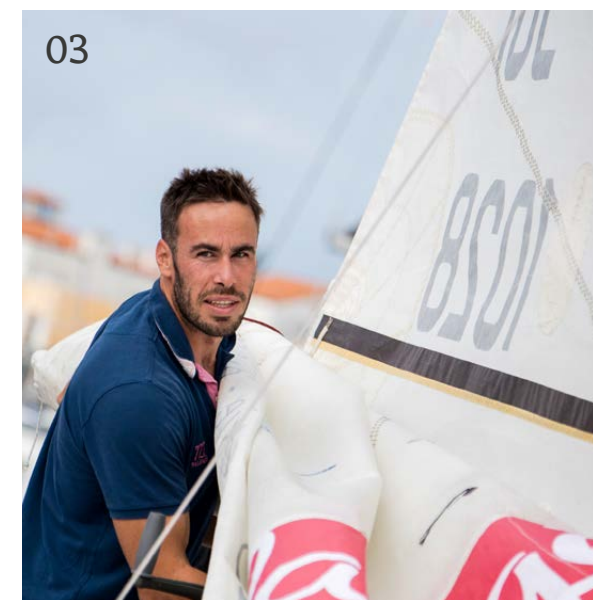
Hormis la jeune Anaëlle Pattusch, qui est sur la liste d'attente et ne pourra vraisemblablement pas rejoindre le groupe de participantes et participants, le troisième Suisse à prendre part à la Mini Transat est Felix Oberle (voir son portrait dans

«marina.ch» 152, juin 2022). Naviguant depuis aussi longtemps qu'il s'en souviennent, l'Argovien souhaite prendre pied dans le monde compétitif de la course au large après la Mini Transat: «J'aimerais évidemment lancer d'autres projets personnels à l'avenir. Mais cela demande du temps et beaucoup de travail.» Contrairement aux deux autres Suisses présents sur la ligne de départ, Felix Oberle dispose d'un nouveau Mini construit en 2021. Aussi bien le skipper que le bateau n'ont ainsi encore jamais traversé l'Atlantique à la voile. Mais Felix Oberle a malgré tout de grandes ambitions: «J'espère finir dans les cinq premiers de



ma catégorie.» Les résultats qu'il a obtenus jusqu'à présent dans la classe Mini le rendent confiant, tout comme le fait qu'il s'implique à 100 pour cent dans le projet depuis plus de deux ans. «Je m'y consacre en permanence de 8 heures du matin à 10 heures du soir», déclare Felix Oberle. «Mais je le fais bien sûr avec plaisir. Et je peux couvrir la plus grande partie de mes frais grâce à des sponsors, ce dont je suis reconnaissant.»

www.passion-voile.ch
www.felixoberle.com



marina.ch
 Le magazine nautique suisse

marina.ch
 Ralligweg 10
 3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch

Service des abonnements:
 Tél. 031 300 62 56